

Les Cahiers de droit



PIERRE LERAT et JEAN-LOUIS SOURIOUX, *Dictionnaire juridique, terminologie du contrat avec des équivalents en anglais et en allemand*, Paris, Conseil international de la langue française, 1994, 240 p., ISBN 2-85319-257-1.

Wallace Schwab

Volume 35, numéro 4, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/043313ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/043313ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de droit de l'Université Laval

ISSN

0007-974X (imprimé)

1918-8218 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schwab, W. (1994). Compte rendu de [PIERRE LERAT et JEAN-LOUIS SOURIOUX, *Dictionnaire juridique, terminologie du contrat avec des équivalents en anglais et en allemand*, Paris, Conseil international de la langue française, 1994, 240 p., ISBN 2-85319-257-1.] *Les Cahiers de droit*, 35(4), 974-975.
<https://doi.org/10.7202/043313ar>

Dictionnaire de droit québécois et canadien occupera désormais une place d'honneur dans toutes les bibliothèques des usagers de la langue juridique au Canada, et ce serait rendre un fier service à ces gens-là que d'investir dans l'étude en profondeur de cette terminologie encore inexplorée. Comme quoi le travail du lexicographe juriste ne s'achève jamais !

On sait qu'il existe des amateurs de dictionnaires qui s'adonnent à leur lecture pour le seul plaisir de la découverte lexicale, mais le commun des mortels consulte un dictionnaire pour résoudre un problème « pratico-pratique », dont la solution est rapide, de qualité et fait autorité en la matière. C'est justement à ce type de personne que le *Dictionnaire de droit québécois et canadien* s'adresse, et il le fait très bien, parfois même en proposant des termes impossibles à trouver ailleurs. C'est notamment le cas de « entiercement » et de « entiercer » (p. 281) pour ne citer que ces exemples. Or, il faut se le rappeler : un dictionnaire reste *toujours* un ensemble ouvert. Donc, si par malheur la solution convoitée résiste aux recherches, l'auteur invite ses lecteurs (p. VII) à lui signaler la lacune pour qu'une édition ultérieure apporte les corrections nécessaires... C'est en prenant M. Reid au mot que je présente déjà deux candidats pour une prochaine édition :

— bon droit : justifiably

— à toute fin que de droit : for all legal (intents and) purposes

Utiles et embêtantes ces petites tournures !

Si on ne peut juger d'un dictionnaire de spécialité par une présentation rigide et symétrique : substantif, adjectif et verbe, dans certains cas il vaut la peine de revoir les données pour vérifier qu'on n'a rien oublié. Dans la série (p. 31-32) : *aliénabilité, aliénable, aliénataire, aliénateur, aliénation, aliéné(e) mental(e)*, l'absence d'une entrée pour le verbe *aliéner* me dérange, le terme étant d'une trop grande importance en droit pour qu'on le passe sous silence. C'est ici, rappelez-le, qu'un corpus bien délimité et ex-

plôité peut parfois venir en aide à l'auteur soit en précisant les entrées indispensables, soit en permettant d'écarter d'autres éléments non pertinents.

Enfin, dans l'introduction M. Reid nous apprend que « le lecteur constatera que les termes latins ne sont généralement pas traduits, vu l'inutilité de cette opération » (p. XIV). Je serais tenté de m'inscrire en faux contre cette politique, mais en le faisant je me condamnerais moi-même...

Sur ce, il ne me reste qu'à *recommander fortement à tous les lecteurs* de prendre connaissance *illico* de cet ajout important et surtout très complet (et peu importe mes observations précédentes) à la documentation juridique québécoise et canadienne. Personne n'en sera déçu.

Wallace SCHWAB
Sainte-Foy (Québec)

PIERRE LERAT et JEAN-LOUIS SOURIOUX,
Dictionnaire juridique, terminologie du contrat avec des équivalents en anglais et en allemand, Paris, Conseil international de la langue française, 1994, 240 p., ISBN 2-85319-257-1.

Legal terminology can easily be compared to a bottomless pit and anyone who dares fathom its depths need come armed with encyclopedic knowledge, shrewd intuition, proven method and unlimited patience. Messrs. Lerat and Sourieux have indeed risen to this task in presenting their *Dictionnaire juridique* [...]. Modest as always in the introduction they state having aimed at processing 1,000 concepts which in reality turns out to be a real fat baker's dozen since they throw in over 50 additional lexical variants to round out the whole.

The structure of their articles is formal : 11 ordered components that are easy to follow. Each headword or expression is presented in its canonical form and polysemic entries receive as many articles as there are meanings to illustrate. After specifying the field of law, variants, quasi-synonyms and deceptive cognates are listed, if applicable.

Thereafter further identification is provided in the form of a grammatical category, relevant morphological series of forms based on onomasiological affinities, typical contextual co-occurrences, defining relationships, a definition, sources, explanatory note(s) and German and English language equivalents (in the best of circumstances, « approximations » in all others).

The authors cautiously insist on the one-way directionality of legal translation by evoking the confusing cross-winds of culture, history and institutions that give each lexical unit a *sui generis* identity that sometimes defies satisfactory equivalency in other languages. Nonetheless, their undeclared challenge resides in identifying all 1,000 concepts and then confronting them with as many dynamic equivalents as possible—where juridical and linguistic sciences bow to the arts of law and language.

Understandably, in staking out their field of study, Lerat and Sourieux explain how they resorted to the DIKE database for compiling their terminology. They do not, however, attempt to present an overview of the many areas of law that the very pervasive concept of contract touches upon. This is a pity because concepts interact as relational entities and the lexemes that describe them are occasionally almost as numerous as there are areas of law in question. People who already know the system and derivative subsystems also know when it's time to change from one form of expression to another—anyone else is left out in the cold. Then let alone one legal system, imagine two or more, and problems crop up exponentially. So while the authors hint at this conceptuo-lexical cacophony, they are more preoccupied and rightly so with damage control arising from readers' extrapolations. Be that as it may, by not providing a lexical mapping based on a high-level view of conceptual segmentation, they have missed an opportunity to make their legal dictionary even more accessible to laypeople, without necessarily making theirs an introductory course in legal systems. Might we add that the finished product toes more the mark to academic dis-

cipline (a most respectable goal!) than to addressing target clientele: draftspeople, secretaries, translators and other legal word-smiths.

This absence of an overview is all the more troubling since the objective pursued by the Dictionary appears ambivalent: is this reference manual intended for uni-lingual or multi-lingual usage? If for uni-lingual needs, then one would expect even more indices of usages, lexical co-occurrences, syntactic structures and phrases. If for multi-lingual purposes, then it would be helpful to provide general guidelines to comparative law with core-knowledge signposts to promote the proper rendering of translated material. Obviously, if prompted the authors may likely answer a little of either or both: uni-lingual and multi-lingual operations.

This critique aims high and in no way alludes to something missing. Nor is it a roundabout suggestion that an Aristotelian tree structure should be potted and planted in the opening pages of a revised edition of the Dictionary—may the Almighty forbid! It is more a direct call for an innovative presentation that would rally the best of thematic indexing, conceptual data modeling and traditional alphabetical inventorying. No small task for any team of lexicographers; but in this instance, the team in question happens to be one of the best and most successful interdisciplinary pairs seen in many a year—it's worth a little prodding. So it is also for consulting their intellectual trailblazing.

Wallace SCHWAB
Sainte-Foy (Québec)

MAURICE TANCELIN, Des obligations. L'acte illégitime et les modes d'exécution, Montréal, Wilson & Lafleur, 1993, 283 p., ISBN 2-89127-278-1.

Un nouvel ouvrage portant sur le domaine des obligations est toujours important, après tout, les monographies en ce domaine ne sont pas légion. Le professeur Tancelin nous offre donc ce deuxième volume d'une série de trois qu'il consacre aux obligations. Le pre-